

La traduction de la Bible en Afrique : une perspective afrocentrique

Gosnell Yorke

L'auteur est un conseiller en traduction de l'ABU. Basé à Johannesburg en Afrique du Sud, il travaille au Mozambique et en Angola.. Ce qui suit est une traduction-adaptation de son article paru dans *The Bible Translator* (2000) 51.1, p. 114-123.

Une approche afrocentrique de la traduction de la Bible est influencée par les différentes théologies bibliques et herméneutiques de type libérationniste qui ont cours de nos jours.¹⁴ Elle est également influencée par ceux qui, dans différents contextes d'études non bibliques, sont engagés dans des débats postcolonialistes. Une telle approche cherche à traduire les Écritures d'un point de vue consciemment africain ; et ainsi, on essaie de briser l'hégémonie apparente des diverses versions occidentales de la Bible en même temps que leur 'emprise qui peut parfois sembler motivée par une idéologie raciale. En tant que méthode, l'approche afrocentrique de la traduction de la Bible cherche à réintégrer à la Bible l'Afrique, les Africains et tout ce qui a trait à l'Afrique en général (comme la faune et la flore par exemple), en les rendant plus visibles au niveau de la traduction – surtout dans les plus de 1500 langues et créoles du continent.

Cette approche pourrait encourager les lecteurs africains à adopter la Bible avec davantage d'enthousiasme encore qu'aujourd'hui. Non seulement la Bible devrait-elle être traduite en langues africaines, mais l'Afrique et les sujets s'y rapportant devraient également faire partie intégrante de l'histoire biblique – pas uniquement de façon négative, mais positivement aussi. En d'autres termes, traduire dans un esprit afrocentrique ou post-colonialiste ne s'accompagne plus seulement d'un soupçon idéologique, mais est également devenu un moyen de s'affirmer. Les études de traduction post-colonialistes, dont la perspective afrocentrique n'est qu'une partie, sont plus que jamais conscientes du rôle crucial de la traduction dans le modelage d'une culture et d'une identité.

Pour indiquer brièvement ce qu'une approche afrocentrique pourrait signifier pour la traduction de la Bible sur le plan pratique, nous nous pencherons sur Genèse 2.10-14, Jérémie 13.23, Sophonie 1.1, Matthieu 2.1-18 et Actes 12-28. Une telle approche a bien sûr également des

¹⁴ La littérature sur ces sujets est déjà vaste et continue à se développer. Pour obtenir une bibliographie, on peut m'écrire à P0 Box 3768, 1620 Kempton Park, South Africa.

incidences sur les sous-titres et les aides au lecteur telles que les notes et les cartes.

Au sujet des termes clés

Pour mieux apprécier ce qui suit, il nous faut discuter brièvement les deux termes clés du sous-titre de cet article, c'est-à-dire « perspective » et « afrocentrique ».

Perspective

Le langage humain, les limites de l'imagination humaine, « l'emprisonnement » que constituent/représentent notre culture, notre personnalité, notre sexe et notre arrière-plan, les particularités de nos contextes socio-économiques et autres, plus la présence du péché dans la vie du croyant-traducteur, sont autant de facteurs et de forces qui rendent intrinsèquement subjectif tout ce que nous voyons et faisons. Cela semble vrai même avec l'aide du Saint-Esprit. Les différences entre les diverses versions de la Bible,, l'abondance de positions doctrinales et la prolifération stupéfiante d'Églises au sein du Protestantisme le montrent. En tant qu'êtres humains, nous ne pouvons voir « qu'une image confuse, pareille à celle d'un vieux miroir » (1 Cor 13.12, FC). Nos présuppositions, nos idées préconçues et nos préjugés, de toutes sortes, nous imposent des limites – des limites que ni l'éducation ni l'expérience de la vie ne semblent pouvoir effacer totalement.

Nous avons repris cette perception entre autres aux théologiens chrétiens qui se choisissent de formuler leur théologie « d'en bas », c'est-à-dire du point de vue post-colonialiste des opprimés, des pauvres et des impuissants, des femmes et des faibles. Certains qualifient les systèmes de pensée découlant de cette perspective de « théologies de libération » ; d'autres préfèrent les appeler les théologies chrétiennes « des deux tiers du Monde ». De tels systèmes de pensée attirent l'attention sur les expériences et les attentes de ceux qui constituent maintenant la grande majorité de la population mondiale, mais qui se trouvent, pour la plupart, à sa périphérie. Ce que C.H. Felder, un afro-américain spécialiste du Nouveau Testament, dit au sujet des spécialistes de la Bible s'applique également à ses traducteurs :

Les spécialistes européens / euro-américains de la Bible ont posé des questions qui ont modelé des réponses restant dans le cadre des présuppositions raciales, culturelles et sexuelles qu'ils avaient en commun. Ce consensus tacite (?) ébranle la la perception qu'ont d'eux-

mêmes d'autres groupes raciaux et ethniques ainsi que leur place dans l'histoire.¹⁵

Pour beaucoup, le fait d'ébranler ainsi la perception qu'ont d'eux-mêmes notamment les Africains et les descendants d'Africains tend non seulement à engendrer un manque d'assurance, voire le mépris de soi, mais crée aussi un profond respect confinant à l'admiration et à la crainte de ceux qui interprètent et traduisent. Les sentiments engendrés rappellent ceux que décrit Nelson Mandela dans son autobiographie. Il écrit : « Ces Blancs (en Afrique du Sud) m'apparaissaient comme des dieux, et je comprenais qu'il fallait les traiter avec un mélange de crainte et de respect. »¹⁶ Le problème est en fait le suivant : dans notre ère post coloniale, post-moderne et maintenant post-apartheid, les chrétiens Africains de toutes dénominations, qu'ils soient sur le Continent ou fassent partie de la Diaspora, atteignent l'âge adulte. Ainsi, ils ne souhaitent plus adopter sans réserve, pour ensuite s'y soumettre obséquieusement, n'importe quel modèle herméneutique qui semble découler de et être en accord avec l'expérience et les attentes des privilégiés et des puissants, c'est-à-dire de ceux dont l'orientation est perçue comme « occidentale », qui ont la peau blanche et sont de sexe masculin. A cause de nos particularités, de nos présuppositions, de nos préjugés, et par conséquent de notre perspective limitée des choses, nous devons éviter de prétendre qu'une personne ou un groupe peut définir une stratégie herméneutique dont la validité est intemporelle et qui englobe tout – et cela semble vrai même pour la traduction de la Bible. C'est pourquoi j'aborde maintenant le second mot clé du sous-titre, à savoir « afrocentrique ».

Afrocentrique

Le qualificatif « afrocentrique », ou le nom commun « afrocentrisme », est un mot d'origine relativement récente. Il apparaît, par exemple, dans un ouvrage assez récent de Ngugi wa Thion'o, un des écrivains Keynians les plus connus, aujourd'hui exilé :

J'étais horrifié en rentrant au Kenya en 1967 [de retour de l'Université de Leeds en Angleterre], de voir que l'Europe était toujours le centre du monde dans l'organisation du Département d'Anglais [à l'Université de Nairobi]. L'Europe, au centre de notre imagination ? Le Sud-Africain Ezekiel Mphahlele, qui était là avant moi, s'était battu pour

¹⁵ 1989. *Troubling Biblical Waters : Race, Class and Family*. Maryknoll, NY : Orbis Books, p. xi.

¹⁶ 1994. *Long Walk to Freedom : The Autobiography of Nelson Mandela*. London : Little, Brown and Co., p. 11.

que des textes africains soient au programme. Sinon, le département n'avait que peu conscience de l'essor de nouvelles littératures en langues européennes en Afrique, et encore moins de l'existence de la tradition littéraire des Afro-Américains et des peuples des Caraïbes. La question fondamentale était : Quelle vision les peuples africains avaient-ils du monde ? Eurocentrique ou afrocentrique ?¹⁷

C.H.Felder écrit :

Une analyse du terme « afrocentrisme » mettra en évidence ce que d'autres spécialistes noirs de la Bible et moi-même avons trouvé utile pour corriger le conditionnement idéologique culturel auquel nous avons tous été soumis. Afrocentrisme signifie que la masse de terre que les Romains de l'Antiquité appelaient couramment l'Afrique et les peuples de descendance africaine doivent être reconnus comme ayant contribué de manière significative à la civilisation du monde. Ainsi, ils sont perçus comme des sujets actifs de l'Histoire plutôt que les objets passifs des distorsions historiques. L'Afrocentrisme, c'est considérer l'Afrique à nouveau comme une source de valeur et de fierté, sans pour autant rabaisser les autres et leurs contributions historiques aux réalisations humaines. Le terme fut inventé par [l'Afro-Américain] Mofasi Kete Asante de l'Université de Temple [aux Etats-Unis]. [Dans le cadre d'études bibliques], il fait référence à une méthodologie qui réévalue les traditions bibliques, leur histoire exégétique en Occident et les implications herméneutiques qui les accompagnent..., [démontrant] ainsi clairement que nous avons atteint un nouveau seuil dans l'interprétation de la Bible.¹⁸

Bref, l'herméneutique afrocentrique, telle qu'elle est conçue et pratiquée, est faite, pour ceux qui la pratiquent, de soupçon idéologique et de libération psychosociale.

Je vais maintenant indiquer ce que cela signifie pour la traduction de la Bible.

Les implications pour la traduction de la Bible

Dans cet article, nous ne donnerons que quelques exemples de ce qui mérite d'être en fait une étude approfondie.

¹⁷ 1993. *Moving the Centre : The Struggle for Cultural Freedoms*. Nairobi : East Africa Educational Publishers, p. 8.

¹⁸ 1993. Cultural ideology, afrocentrism and biblical interpretation, in *Black theology : a Documentary History*, vol 2. Minneapolis : Fortress, p.188.

Passages Bibliques

Dans une approche afrocentrique de la Bible, il nous faut commencer par le commencement – par la Genèse, le livre des commencements. La question des références géographiques (les quatre fleuves ; les régions) en 2.10-14 est importante.

Les spécialistes ne sont pas d'accord sur l'identité des deux premiers fleuves et des pays qui y sont associés. C'est pourquoi l'hébreu est translittéré : « Le premier [bras du fleuve] était le Pichon ; il fait le tour du pays de Havila... Le second... était le Guihon, qui fait le tour du pays de Kouch » (FC). Cependant, ils pourraient faire référence à la géographie africaine. Le Dictionnaire encyclopédique de la Bible (Brepols) dit, par exemple :

Pichon semble être « le grand circuit » des Egyptiens, c'est-à-dire l'océan entourant le monde qui leur était connu. On a supposé que l'expression s'appliquait plus spécialement aux eaux à l'est et au sud de l'Egypte, c'est-à-dire aux branches orientales du Nil et à la mer Rouge ; les Egyptiens auraient admis que ces eaux venaient se confondre avec celles des sources du Nil au Sud et complétaient ainsi « le grand circuit », enfermant le désert oriental d'Egypte et le désert de Nubie. Le pays de Havila se trouverait donc du côté africain de la mer Rouge . En effet, on y trouvait non seulement l'or mais aussi la cornaline, en hébreu *shoham*, dont fait mention Gen 2.12. Les mines d'or du désert de Nubie étaient si abondantes dans l'Antiquité qu'elles semblent avoir fait donner à cette contrée son nom, puisque « or » se disait *nbw* en égyptien et *noub* en copte (p.565)

Le nom Kouch fait quant à lui clairement référence à l'Ethiopie et au Soudan actuels dans d'autres passages bibliques (par exemple Ps 68.32 ; Es 43.3). L'archéologue renommé William Albright soutient, tout comme l'Editeur Général de la *Original African Heritage Study Bible*, que les deux fleuves font référence au Nil Bleu et au Nil Blanc. Mikre-Sellassie, un conseiller en traduction de l'ABU, m'informe qu'en ge'ez, une langue d'Ethiopie, le Nil s'appelle « Geon », ce qui suggère un lien étymologique avec le nom hébreu du second fleuve, *gihôn*.

Selon moi, on devrait informer le lecteur africain de ces possibilités, soit au niveau de la traduction elle-même, soit par une note ou un commentaire au moins. Je me souviens avoir récemment partagé cette lecture « africaine » de Gen 2.10-14 avec un groupe de traducteurs du Tchad et du Cameroun au cours d'une rencontre de traducteurs, et il y a eu une réaction spontanée de surprise et de joie. L'un d'entre eux a demandé pourquoi, en tant d'années comme traducteur, il n'avait jamais

entendu parler de cette lecture psychologiquement libératrice de ce passage.

Une approche afrocentrique de la traduction de la Bible n'implique pas toujours une retraduction du passage (comme ce pourrait être le cas pour Gen 2.10-14). Parfois, comme nous l'avons dit, on pourrait proposer un « commentaire africain » dans une note appropriée – surtout dans les Bibles d'étude.

Regardons maintenant Jérémie 13.23 . La traduction de la Second Révisée est typique :

Un Ethiopien peut-il changer sa peau,
Et un léopard ses taches ?
De même, pourriez-vous faire le bien,
Vous qui êtes exercés à faire le mal ?

Selon R.Bailey, les deux premières questions rhétoriques sont souvent mal traduites. Tout d'abord, le verbe *yâkal*, « pouvoir », est absent de l'hébreu, contrairement à ce que la traduction pourrait suggérer (bien que « pouvoir » fasse souvent office d'auxiliaire dans la traduction de bon nombre de structures hébraïques). Le verbe est *hâfak* à « l'imparfait », avec un préfixe interrogatif. Ainsi, on pourrait aussi traduire :

Un Ethiopien changera-t-il sa peau
et un léopard ses taches ?

La réponse sous-entendue est : bien sûr que non. Pourquoi voudraient-ils faire une chose pareille ? Ils sont heureux comme ils sont ! Jérémie dit que tout comme l'Ethiopien n'a aucun *désir* de changer sa peau et le léopard ses taches, le peuple d'Israël n'a aucun *désir* de changer son mauvais comportement ; ainsi, le jugement de Dieu est à la fois imminent et certain.

La théologie sous-jacente à l'affirmation de Jérémie n'est pas que Juda ne *peut* pas changer (sinon de quel droit un Dieu juste lui infligerait-il un châtement ?), mais que Juda, tout comme l'Ethiopien et le léopard, choisit de ne pas changer. Contrairement à ce que les traductions typiques peuvent laisser entendre, les questions rhétoriques n'impliquent pas que l'Ethiopien et le léopard changeraient leur peau si cela était possible – ce qui sous-entendrait qu'ils ne sont pas heureux ainsi. Pour certains, la traduction typique donne donc une image négative de l'Ethiopien dans ce passage, alors qu'une traduction plus appropriée donnerait une image bien plus positive de l'Ethiopien et du léopard. Comme Hope le souligne dans son étude (en préparation) de la faune de la Bible, les taches du léopard sont pour lui des atouts. Elles font partie intégrante de son

équipement de survie. Ses taches lui permettent de se camoufler dans la brousse, pour se protéger mais aussi pour faciliter ses habitudes de chasse.

Deux passages qui ne nécessitent pas de retraduction dans la perspective afrocentrique, mais qui devraient s'accompagner d'un commentaire approprié, sont Sophonie 1.1 et Matthieu 2.11. Le premier, la plus longue généalogie des livres prophétiques, dit que Sophonie était le fils de Kouchi. Le Manuel du Traducteur de Sophonie dit :

Ailleurs dans l'Ancien Testament, ce nom est généralement une marque ethnique, se référant à une personne de Kouch, le Nil Supérieur qui incluait la plupart du Soudan actuel et l'Ethiopie. Ici, cela peut signifier que le père de Sophonie était Africain, et que Sophonie lui-même était noir. Sophonie mentionne deux fois dans sa courte prophétie (2.12; 3.10) le pays ou les gens de Kouch (SR, FC : « Ethiopiens » ; TOB : « Nubiens »), ce qui tend à renforcer cette hypothèse. Une dynastie kouchite avait régné en Egypte de 715 à 663 avant Jésus-Christ. Cela avait sûrement entraîné une familiarité grandissante avec les Kouchites en Juda, et peut-être des mariages avec eux. Il était tout à fait possible pour un Kouchite de s'installer à Jérusalem en ce temps-là. En effet, on sait que quelques années plus tard, Jérémie fut sauvé par Ebed-Melek (littéralement « esclave du roi »), l'eunuque de Kouch qui craignait Dieu (Jér 38.7-13 ; 39.15-18).¹⁹

Lorsque l'on a fait remarquer cela à l'un des traducteurs bubu en Guinée Equatoriale, il a eu une réaction de surprise et de joie, semblable à celle des traducteurs au Cameroun mentionnés plus haut.

Mat 2.11 décrit la naissance de Jésus. Ce récit de Matthieu mentionne Jésus enfant, réfugié en Egypte, et aussi les mages avec les présents qu'ils apportèrent, dont l'un était de la myrrhe. En suivant l'exemple des traducteurs xironga au Mozambique, les lecteurs africains devraient à mon sens être informés, par un commentaire ou une note, que la myrrhe ne vient pas de Palestine, mais qu'elle « pousse en Arabie, en Abyssinie (l'Ethiopie d'aujourd'hui) et sur la côte somalienne de l'Afrique orientale »²⁰.

Aides aux lecteurs

Plusieurs versions parlent explicitement des « voyages missionnaires de Paul » : comparer le grand sous-titre de la Seconde Révisée au chapitre

¹⁹ D.J. Clark and H.A. Hatton, UBS Handbook on Nahum, Habakkuk and Zephaniah, 1989, 144.

²⁰ Fauna and Flora of the Bible, UBS Helps for Translators, 1980, 146-148.

13 (« VOYAGES MISSIONNAIRES DE PAUL ») et les sous-titres « Premier voyage missionnaire. Barnabas et Saul à Chypre » (13.1), « Deuxième voyage missionnaire. Paul et Silas en Asie Mineure » (15.36), et « Troisième voyage missionnaire de Paul » (18.23). La New International Version, version anglaise très répandue, emploie cette expression dans les titres de ses cartes dans les Actes pour retracer les trajets de Paul. John Townsend montre que l'idée de considérer le ministère itinérant de Paul dans Actes 12–28 comme « trois voyages missionnaires » est née en Europe précisément au même moment que celle des différentes sociétés missionnaires–, qu'elles soient catholiques, anglicanes ou protestantes. Le premier exégète et commentateur biblique qui a « vu » un schéma tripartite dans les voyages de Paul dans les Actes était J.A.Bengel en 1742. Townsend dit :

Pourquoi a-t-on cru déceler un schéma de voyages missionnaires dans les Actes à cette période ? Les commentateurs imposaient probablement leurs propres présuppositions à la période apostolique. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, on vit un essor de l'activité missionnaire occidentale. C'était l'ère des sociétés missionnaires.²¹

Au cours du XIX^e siècle, les sociétés missionnaires se sont développées des deux cotés de l'Atlantique. Leur point commun était l'idée (une supposition ethnocentrique ?) qu'à l'instar d'Antioche et/ou de Jérusalem au temps de Paul, l'Europe et l'Amérique du Nord constituaient le point de départ des missionnaires qui, comme Paul, étaient envoyés vers les champs de mission tels que l'Afrique, l'Amérique Latine ou ailleurs encore.

Townsend dit encore :

Le fait de voir un schéma de voyages missionnaires dans Actes a une importance plus qu'académique. Il renforce l'idée que les Eglises chrétiennes plus récentes ont reçu l'Évangile grâce aux largesses de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Aujourd'hui, une approche aussi inégalitaire des chrétiens du Tiers-Monde ne reçoit guère de soutien manifeste. Il est temps de reconnaître que cette approche n'a pas de fondement dans le livre des Actes.²²

En ce qui concerne les cartes censées présenter le monde biblique dans son ensemble, le continent africain y est souvent sous-représenté. Là où l'Afrique est représentée, on n'y voit généralement qu'une petite

²¹ John T. Townsend, "Missionary journeys in Acts and European missionary societies", dans *Society for Biblical Literature 1985 Seminar Papers* (Atlanta, Georgia : Scholars Press 1985), 433, réimprimé dans *Anglican Theological Review* 68 (1986) 99-104.

²² *Ibid.*, p. 436.

partie de la région Nord, alors que l'Europe se taille « la part du lion ». Pour être plus complètes, les cartes devraient montrer non seulement l'Égypte et la Libye au nord, mais aussi l'Éthiopie d'aujourd'hui et le Soudan plus au sud. Le lecteur africain devrait voir et sentir que son continent fait partie intégrante de l'histoire biblique – et bien plus que la petite bande au nord pourrait le laisser supposer. Vernon Robbins, par exemple, bien qu'il parle du monde narratif de Luc tel qu'il apparaît dans son second volume (Actes), rend bien compte de l'étendue de l'Église primitive à travers le monde entier. Il écrit :

...l'auteur sous-entendu inclut des personnes d'aussi loin que l'Éthiopie et Cyrène au sud et au sud-ouest, l'Arabie, Elam, la Médie et Parthie à l'est, la côte sud de la mer Noire et la région côtière nord de la mer Egée au nord, et Rome au nord-est.²³

Conclusion

L'approche afrocentrique de la traduction de la Bible, influencée par un discours à la fois libérateur et post-colonialiste, n'en est qu'à ses débuts, bien qu'on lui accorde une attention grandissante au cours de ces dernières années. En tant que stratégie de traduction, elle est basée sur la conviction que toute traduction biblique, aussi « scientifique » ou « objective » qu'elle prétende être, est subjective par nature, et même idéologique. Il n'existe pas de théorie de la traduction complètement objective qui s'exerce dans un monde herméneutiquement abstrait, absolu et autonome, loin des préjugés et des faiblesses auxquels nous sommes tous prédisposés en tant qu'êtres humains faillibles et pécheurs.

L'hégémonie que les traducteurs mâles occidentaux ont longtemps exercée sur la traduction de la Bible est maintenant ouvertement remise en cause, non seulement par les femmes (autant les blanches que les autres) mais également par ceux qui sont engagés dans l'herméneutique post-colonialiste afrocentrique. Cet article a pour but d'en être un exemple.

²³ 1991. The social location of the implied author of Luke—Acts, dans *The Social World of Luke—Acts : Models for Interpretation* (Peabody, Massachusetts : Hendrickson), 318.